

# Mort et *Amor* dans l'œuvre de Propertius: L'exemple des poèmes 1.19 et 4.7

Audrey Doyen

Civilisations et Langues de l'Antiquité et du Moyen-Age (CLAM)

Institut de Préhistoire et des Sciences de l'Antiquité

Faculté des Lettres et Sciences humaines

Université de Neuchâtel

[Audrey.Doyen@unine.ch](mailto:Audrey.Doyen@unine.ch)

Travail effectué sous la direction du Prof. Ass. L. Chappuis-Sandoz, pour le  
PRIX D'EXCELLENCE DE LA SOCIÉTÉ ACADEMIQUE NEUCHATELOISE 2009

«*La plaintive élégie en longs habits de deuil*  
Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil.»  
Boileau, *Art poétique*, II

## Introduction

En l'an 29 av. J.-C fut publié le premier livre des élégies de Propertius. Celui-ci, intitulé *Cynthia Monobiblos* en l'honneur de sa bien-aimée Cynthia, sera suivi de trois autres publications. Propertius, «*poète d'un amour violent et sincère*» [1], expose ainsi en quatre livres et nonante élégies sa passion brûlante, mais impossible. En effet, si l'amour constitue le sujet principal de l'élégie, il s'agit en réalité d'un amour libre, en marge des conventions, fait de cours perpétuelles, de refus, de tromperies, de retrouvailles. C'est pourquoi, pour préserver l'honneur de leur bien-aimée, les poètes s'adressaient à elle par un pseudonyme. Cynthia était aussi un pseudonyme, tiré du nom du mont Cynthia à Délos, le lieu de naissance d'Apollon, dieu de la poésie et conducteur des Muses.

Les quatre livres de Propertius ne parlent cependant pas uniquement d'amour. Plusieurs élégies sont adressées à des amis, certaines n'évoquent même pas du tout sa passion, comme les deux dernières élégies du livre 1, qui commémorent un ami du poète, tué à la guerre. En ce sens, les livres 3 et 4 instaurent une rupture : Cynthia y est de moins en moins présente et, à la fin du livre 3, Propertius prononce son désir de l'oublier et d'élever sa poésie à un tout autre niveau. Le livre 4 répond à ce souhait, puisqu'il est composé en majeure partie de récits étiologiques, qui expliquent les causes d'une coutume ou d'un lieu. Propertius semble avoir délaissé les frivolités, il chante désormais le glorieux destin de Rome et l'Amour noble, suivant la tradition de l'élégie callimaquienne.

Le genre élégiaque peut donc être associé à d'autres thèmes que celui de l'amour libre. Les critiques mettent régulièrement en avant chez le poète la fréquence d'un autre thème, qui peut paraître paradoxal : la mort [2]. L'utilisation du thème de la mort dans l'élégie n'est pas un élément nouveau en soi : l'*ἐλεγεία* peut se traduire par «chant de deuil» et exprimer des sentiments de tristesse et de souffrance autant que des sentiments d'amour. On peut, par exemple, se référer à Mimnerme qui chante, dans un de ses poèmes, les affres de la vieillesse

(Mimn., fr. 1 [3]). Le distique élégiaque a aussi souvent été utilisé pour les inscriptions funéraires et le thème de la mort a été largement exploité par beaucoup d'auteurs élégiaques. Cependant, que ce soit dans l'expression de sa propre mort, de celle de sa maîtresse, des épitaphes d'amis, des épicedies ou des motifs de funérailles, on peut constater que le thème de la mort est très présent dans l'œuvre de Propertius qui l'utilise pour renforcer le drame et le pathos d'une grande variété de situations élégiaques. La mort semble donc être un élément clé de l'œuvre, c'est pourquoi l'objet de ce travail sera de montrer quelle place au juste occupe ce thème dans l'œuvre du poète et quels sont les liens qu'il tisse entre la mort et l'amour, sujet principal de l'élégie. Ainsi, le premier chapitre de ce travail se concentrera sur le traitement réservé à la mort dans les poèmes de Propertius pour, dans un deuxième temps, analyser et interpréter les liens entre ce thème et l'élément majeur de l'œuvre : l'amour.

## 1. L'Expression de la mort

### 1. 1. Ressenti personnel ou reflet d'une époque?

L'élégie 2.27 nous donne un excellent aperçu des différentes expressions de la mort qui composent le catalogue de Propertius : celle-ci, qu'elle soit liée à l'amour ou non, n'est jamais naturelle, toujours violente et souvent provoquée par une cause extérieure. On peut se demander pourquoi Propertius adopte une telle vision de la mort. Différentes recherches ont discuté de ces raisons et ont dégagé quelques facteurs.

Selon l'avis de certains auteurs, dont Boucher (Boucher ; 1965), la mort est présente dans la conscience d'une génération à laquelle Propertius appartient et qui l'a connue en diverses situations : guerres, conflits civils, campagnes militaires, risques naturels, etc. Ce sentiment romain de peur de la mort se retrouve, toujours selon Boucher, dans la littérature romaine (pour exemple : le traitement qu'en fera Lucrèce quelques années plus tard). Cette perception de la mort amènerait donc les auteurs de cette époque à nous renvoyer une image tragique de celle-ci et non, comme aux temps de Plaute ou d'Ennius, une image où la mort était soit une joie (lorsqu'il s'agissait de celle d'un ennemi) soit une gloire (lorsqu'il s'agissait de celle d'un concitoyen).

Mais cette vision de la mort pourrait aussi trouver son origine dans la biographie même de Propertius. Pour le poète, la mort ne faisait pas seulement partie d'un contexte général de vie, mais elle était aussi partie intégrante de la propre sensibilité de l'auteur. En effet, comme Horace le lui rappelle dans le poème 4.1.127, Propertius devint orphelin beaucoup trop tôt. Certaines élégies pourraient donc être le reflet de cette approche personnelle de la mort. Celle-ci est ainsi présente à tous les niveaux dans la vie de Propertius, ce qui expliquerait sa forte présence dans l'œuvre.

Finalement, ce sentiment fort de signification pour Propertius devient une excellente façon d'exprimer la séparation amoureuse, thème phare de l'élégie. La mort est ainsi souvent associée à son sentiment amoureux pour Cynthia, de diverses manières et dans des buts différents. Elle est parfois synonyme de séparation, mais elle peut aussi être un moment d'union, lorsque, par exemple, Propertius l'utilise pour mettre en lumière le lien qui l'unit à Cynthia : l'idéal de Propertius consiste en effet en un *magnus amor* [4] (1.19.11) : un lien amoureux qui subsiste au-delà de la mort et dont le bien-être du poète dépend. Un lien si exclusif entre l'amant et l'aimée que même le symbole le plus fort de séparation ne saurait le

détruire. La fréquence de l'expression du thème de la mort peut donc finalement s'expliquer par le fait qu'elle est pour le poète le meilleur moyen d'illustrer la séparation ou l'union.

On constate ainsi que la vision de la mort de Propertius est influencée par plusieurs facteurs : son époque, sa biographie et l'utilisation qu'il peut en faire dans son œuvre. L'analyse de ces facteurs nous aide à comprendre l'importance de ce motif dans le corpus de Propertius. Ainsi, en contextualisant la perception de la mort de Propertius et de ses contemporains comme nous le suggère Boucher, il est plus aisé de saisir la signification donnée à la mort à cette époque et donc de comprendre l'importance de son utilisation en lien avec l'amour. Mais avant cela, il est intéressant de voir à quel point le thème de la mort est important et fréquent chez Propertius. En effet, celui-ci nous expose un catalogue quasi exhaustif des différentes «façons de mourir» à son époque, même si l'emploi de ce thème est largement associé à ses sentiments pour Cynthia. Ainsi, il est intéressant de se pencher sur les diverses et nombreuses manières dont Propertius présente ce thème.

## 1. 2. L'importance d'un motif

Propertius dispose d'une grande variété d'expressions et de situations pour mettre en scène ou aborder le thème de la mort. Il est important de souligner les différentes formes prises par ce thème, car cela nous éclaire sur l'importance de ce motif dans l'œuvre et sa pertinence à l'étudier en lien avec le sentiment amoureux de Propertius.

Parmi les nombreuses formes que Propertius utilise pour évoquer la mort, on trouve tout d'abord le poème funèbre ou l'épigramme. L'exemple le plus connu d'éloge funèbre chez Propertius en est l'épigramme 4.11, dernier poème du corpus. Dans celui-ci, le poète loue Cornélie, épouse de Paullus, pour ses vertus romaines, noble exemple de la politique prônée par Auguste à cette époque.

En dehors de l'éloge funèbre, Propertius utilise également beaucoup la forme de l'épigramme classique qu'il exploite par exemple aux vers 35-36 de l'épigramme 2.13 :

Et duo sint versus «qui nunc jacet horrida pulvis  
unius hic quondam servus amoris erat».

Et qu'il y ait deux vers: «celui qui maintenant gît, poussière grossière, celui-là jadis fut l'esclave de son unique amour».

L'épigramme habituelle que le poète veut voir gravée sur sa tombe permet de faire passer subtilement un nombre infini d'informations sur l'auteur, son œuvre, ses sentiments, etc. C'est une marque importante, car c'est la dernière que le poète laisse derrière lui, c'est celle qui le devra le rendre immortel. Propertius ne s'arrête pas à l'épigramme et exploite certaines de ses variantes, notamment les paroles prononcées à sa mort par différents types de personnages. Ainsi l'épigramme prononcée par Mécène au vers 78 de l'épigramme 2.1 :

huic misero fatum dura puella fuit  
Pour ce malheureux, le destin fut incarné par une cruelle  
jeune femme. [5]

Ou celle de ses admirateurs au poème 1.7.24 :

nec poterunt juvenes nostro reticere sepulcro  
«ardoris nostri magne poeta jaces».

Et les jeunes gens ne pourront pas se taire sur ma tombe : grand poète de nos passions, tu reposes ici.

La dernière forme d'expression de la mort présente chez Properce est le thème des funérailles. C'est souvent à travers celui-ci qu'il peut exprimer l'importance des restes physiques d'une personne (cendres, ossements, etc.) : la survie de l'Amour leur est en effet souvent associée, car pour Properce c'est là que l'âme subsiste [6]. Ainsi les funérailles sont un bon moyen de mettre différemment en scène la mort d'un personnage ou, à un tout autre niveau, d'exprimer l'amour qui subsiste après la mort grâce aux restes de cette personne.

On constate donc que Properce utilise un grand nombre d'expressions et de mises en scène de la mort. Qu'elle soit liée à son amour ou qu'elle décrive les malheurs d'un autre, qu'elle soit représentée par les funérailles de l'être aimé ou qu'elle fasse l'éloge d'un personnage important, la mort prend une multitude d'aspects chez Properce. Elle n'est pas seulement utilisée dans le cadre de poème d'amour, mais elle reflète d'autres éléments : désir d'immortalité, description du Malheur, etc. Ceci nous amène à nous demander quel rôle elle joue dans son œuvre. Surtout, quels liens fait-il entre l'amour et la mort et plus particulièrement entre sa relation avec Cynthia et leur mort à tous les deux ? Pour tenter d'apporter un éclairage à ces questions, j'ai choisi de sélectionner deux poèmes qui me semblaient avoir une place primordiale dans l'œuvre de l'auteur, de part leurs caractéristiques, leur place dans le corpus et leur traitement de la mort: les élégies 1.19 et 4.7.

## 2. Les poèmes 1.19 et 4.7

Comme évoqué dans la section précédente, Properce utilise souvent le thème de la mort pour le lier à l'amour, ceci dans le but d'exposer son idéal : un amour si fort dans la vie qu'il pourrait transcender la mort et perdurer dans l'au-delà. Cependant, cet idéal reste hypothétique, car une multitude d'incohérences sur ce sujet apparaissent à la lecture des différents poèmes qui évoquent la mort.

Deux poèmes occupant une place importante dans le corpus de Properce semblent pouvoir répondre, au moins en partie, aux interrogations que soulèvent ces incohérences ainsi qu'à certaines questions que l'emploi du thème de la mort suscite.

L'analyse de ces deux poèmes permettra tout d'abord d'éclaircir les liens que le poète effectue entre l'amour et la mort, qu'ils soient thématiques ou verbaux. Elle nous permettra aussi de comprendre chaque poème à la lumière de l'autre pour, d'une part, mieux saisir les utilisations du thème de la mort et leurs implications et, d'autre part, considérer l'importance de l'intertexte et de l'intratexte dans le corpus. On pourra ensuite considérer le thème, de la mort, ainsi que de l'amour au-delà de la mort et de la survie des deux amants, en lien avec l'immortalité envisagée par le poète, pour lui-même, mais aussi pour sa maîtresse et son œuvre.

### 2. 1. «Traicit et fati litora magnus amor» [7]

Ainsi se résume l'idéal prôné dans le poème 1.19. Ce poème, placé à la fin d'un premier livre tout entier centré sur Cynthia, fait partie d'un groupe de cinq élégies (15-19) évoquant les divers aspects de la séparation amoureuse. Le poème 19, dernier du groupe, répond au premier poème du corpus. La première élégie clamait en effet l'amour éternel du poète pour sa belle, alors que l'élégie 19 évoque la plus forte séparation possible entre les deux amants : la mort. L'idéal résumé dans le vers 11 répond en tous points au modèle d'un amour transcendant la mort. Cet idéal ne peut se concrétiser sans la promesse d'un lien sérieux, mutuel et continu entre les deux amants, lien que Properce traduit souvent par «*foedus*» ou

«*fides*». C'est ce terme que reprend Cynthie au poème 4.7 pour reprocher à Properce sa négligence :

Foederis heu taciti, cujus fallacia verba

Non audituri diripuerunt Noti.

Hélas, de ce pacte secret, les Notus qui ne Devaient pas les exaucer ont emporté les mots trompeurs.

On peut donc penser que ce lien a été accepté par les deux amants, puisque Properce le jure dans le poème 1.19 et que Cynthie fait de même pour son compte au poème 4.7. Leur amour leur permettrait donc de se retrouver sans encombre dans la mort. Cependant, si cette affirmation était vraie, ces deux poèmes n'auraient pas lieu d'être. En effet, dans le premier c'est Properce qui doute de la puissance de leur lien et dans le second, c'est Cynthie qui lui reproche de l'avoir déjà oubliée et d'avoir été négligent. En outre, le vers 1.19.25 nous fait douter de la sincérité de l'auteur quand il affirme vouloir conserver ce lien dans l'au-delà :

Quare, dum licet, inter nos laetemur amantes:

Nos satis est ullo tempore longus amor

Aussi, tant qu'il est permis, jouissons entre nous de nous  
aimer : jamais l'amour n'est assez long.

Cette affirmation peut en effet être comprise comme l'abandon de tout ce qu'il prônait précédemment : la jeune fille l'oubliera, alors mieux vaut s'aimer tant que l'amour est là ! Ce vers semble être contraire à tout ce qu'il souhaitait dans les vingt-quatre premiers vers : son revirement est si soudain et exprimé si brièvement qu'il laisse le sentiment que Properce oublie bien vite ses promesses. De plus, ce vers conclut le poème et définit donc le message principal et l'impression finale que l'auteur souhaitait laisser au lecteur ou à sa maîtresse. Tous ces éléments nous amènent à penser que le long développement de Properce sur l'amour au-delà de la mort n'était qu'un détour, certes long, pour arriver à une conclusion bien plus prosaïque et teintée d'épicurisme : il faut s'aimer maintenant.

Alors la menace de la mort n'est-elle qu'un argument pour séduire les jeunes femmes ? Le poème 4.7 nous permet d'approfondir la question. Ce poème, comme tous les poèmes du livre 4, donne un *aition*, une explication mythologique, événementielle ou autre à un monument. Ici, il nous éclaire non pas sur la tombe de Cynthie, mais sur le graffiti d'une colonne. C'est un poème essentiel du livre, très souvent au centre des recherches, car il regroupe plusieurs thèmes qui peuvent nous éclairer sur la poésie de Properce : la personnalité de Cynthie tout d'abord, la frontière entre la réalité et la fiction et l'apparition d'un fantôme, qui marque souvent un changement littéraire chez l'auteur, comme Hipponax apparaissant à Callimaque (Call., *Iamb.*, 1) ou Homère à Ennius (En., *Ann.* 6 [8]). On constate tout d'abord que la mort occupe une place bien différente dans ce poème que dans le 1.19. Le ton est tout autre, plus grave et plus noir, et surtout le thème de la mort est ici utilisé différemment. Elle n'est pas évoquée comme un événement postérieur auquel il faut se préparer, mais elle est ici directement incarnée par le fantôme de Cynthie qui rappelle sa mort et ses funérailles passées. Cette utilisation du fantôme de l'être aimé revenant hanter sa moitié ne devait pas laisser le lecteur antique indifférent. C'est en effet un thème fréquent dans une grande majorité de genres littéraires ; on retrouve par exemple le fantôme de Patrocle apparaissant à Achille au livre 23 de *l'Iliade* (Hom., *Il.*, 23.66) ou, chez un auteur au

style plus proche de Properce, le retour de Cécylx auprès d'Alcyone dans les *Métamorphoses* d'Ovide (Ov., *Met.*, XI, 410). Properce était lui-même sensible à ce thème puisqu'il l'utilise déjà dans le poème 1.19 en rapportant l'histoire de Protésilas apparaissant à Laodamie (1.19.7-10).

Ce thème du retour de l'amant mort est donc un thème contemporain partagé et qui se retrouve dans les deux élégies qui nous intéressent. C'est le premier élément révélant un intertexte fort de ces deux poèmes avec d'autres œuvres de la littérature grecque et romaine. Si l'on s'intéresse de plus près à cet intertexte, on constate que plusieurs passages font référence directement à *l'Illiade* et *l'Enéide*, notamment dans le poème 4.7. Tout d'abord la partie introductive au vers 4.7.3 peut être mise en parallèle avec le passage 23.66 de *l'Illiade* :

ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχῇ Πατροκλῆος δειλοῖο,  
 πάντ' αὐτῶ μέγεθος τε καὶ ὄμματα κάλ' εἰκνῖα,  
 καὶ φωνήν, καὶ τοῖα περὶ χροῖ εἶματα ἔστο·  
 στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·  
 „ εὐδεις, αὐτὰρ ἐμεῖο λελασμένος ἔπλευ, Ἀχιλλεῦ. "

Et voici que vient à lui l'âme du malheureux Patrocle, en **tout pareille** au héros pour la taille, **les beaux yeux**, la **voix**, et son corps est vêtu des mêmes **vêtements**. Il se dresse au-dessus de son front, et il dit à Achille : «Tu **dors**, et moi, tu m'as oublié Achille !»

Eosdem habuit secum quibus est elata capillos,  
 Eosdem oculos : lateri vestis adusta fuit,  
 Et solitum digito beryllon adederat ignis,  
 Summaque Lethaeus triverat ora liquor.  
 Spirantis animos et vocem misit : at illi  
 Pollicibus fragiles increpuere manus :  
 «Perfide nec cuiquam melior sperandae puellae,  
 In te iam vires somnus habere potest ?»

Elle avait **les mêmes** cheveux avec lesquels elle avait été enterrée, **les mêmes yeux**, **sa robe** avait été brûlée sur le côté, le feu avait entamé le beryl qu'elle portait **habituellement** au doigt et l'onde du Léthé avait rongé le bord de ses lèvres ; elle émit les sentiments et les **paroles d'une vivante**, mais les pouces de ses mains fragiles craquèrent : «perfide de qui nulle femme ne peut espérer mieux, **le sommeil** peut-il déjà avoir une telle emprise sur toi ?»

La partie descriptive du corps de Cynthie coïncide avec la description du fantôme de Patrocle. En outre, on retrouve dans les deux extraits le reproche fait par le mort sur le sommeil de l'amant. On peut ainsi continuer à relever les parallèles verbaux et thématiques entre ces deux passages tout au long du poème. C'est l'analyse que fait notamment Dué (Dué ; 2001) et qui lui permet de conclure à une volonté du poète de dialoguer avec le texte homérique. On voit ainsi que le lien entre l'amour et la mort exprimé sous la forme du fantôme de l'aimé a déjà été largement exploité par d'autres poètes, bien avant Properce. L'intertexte cité concerne le genre épique, mais l'on peut trouver des références à d'autres genres, comme le suggère Dufallo (Dufallo ; 2005) qui met le discours de Cynthie du poème 4.7 en parallèle avec des déclamations de Cicéron. Différents points du discours de Cynthie

sont en effet repris des discours oratoires de la République. On retrouve le *topos* du *mortuos ab inferis excitare* employé par Properce, par exemple chez Cicéron, dans la *prosapopoeia* du *Pro Caelio* (33-34) :

[...] aliquis mihi ab inferis excitandus est ex  
Barbatus illis non hac barbula, qua ista delectatur,  
Sed illa horrida, quam in statu antiquis atque  
Imaginibus videmus, qui obiurget mulierem et pro  
Me loquatur, ne mihi ista forte succenseat.  
Existat igitur ex hac ipsa familia aliquis,  
[...]. Qui profecto, si extiterit, sic aget ac sic ma  
Loquetur : «Mulier, quid tibi cum Caelio, quid  
cum homine adulescentulo, quid cum alieno ? [...]

[...] il me faut évoquer des enfers quelqu'un de ces ancêtres  
barbus, non barbe bien drue pas orné de ce duvet qui lui plaît  
tant, mais de cette aux images que l'on voit aux statues et  
antiques, quelqu'un, dis-je, qui vient parole à sermonner cette  
femme et prendre la place, de crainte qu'elle ne s'enflamme  
contre moi. Evoquons donc l'un des membres de cette famille  
même. [...] Et évidemment, une fois évoqué, voici comment il  
la traitera et comment il lui parlera : «Femme, qu'as-tu à faire  
avec Caelius, avec un tout jeune homme, avec un étranger de  
notre famille ? [...]

Cette technique était fréquente dans la rhétorique de la République et devait être familière à Properce (qui possédait une solide formation en droit) ainsi qu'à une grande partie des hommes cultivés qui formaient la majorité de son audience. On voit donc que les références faites par Properce ne se limitent pas au genre épique, et qu'il existe très certainement une multitude de références à des époques, des genres et des auteurs faites grâce au retour de Cynthie et à son discours. Cela nous apporte une nouvelle hypothèse d'analyse du thème de la mort. Properce utilise non seulement ce motif pour parler de son amour, mais aussi pour établir différents parallèles entre ses propres poèmes, ainsi qu'entre sa poésie et celle d'autres auteurs. On peut donc imaginer, qu'en marge de la volonté d'exprimer ses sentiments envers Cynthie, Properce essaye aussi de s'inscrire dans une certaine tradition littéraire, à la suite de glorieux prédécesseurs en établissant des liens et en faisant référence à d'autres textes. Cela répond à l'ambition de l'élégie, élargit l'interprétation de ses poèmes et donne de la profondeur à son œuvre.

## 2. 2. L'un pour comprendre l'autre

Les poèmes 1.19 et 4.7 nous ont aidés à éclairer l'utilisation de la mort que fait Properce dans son œuvre, mais nous avons aussi remarqué que certains motifs de l'élégie 4.7 étaient également présents dans le poème 1.19. C'est par exemple le cas, comme nous l'avons vu, du retour du bien aimé, que l'on trouve en 4.7 avec Cynthie et en 1.19 avec Protésilas. De même, on retrouve la description de l'assemblée des héroïnes faite en 4.7.57-68 au 1.19.13-14. Nous avons aussi vu que le discours fait par Cynthie et les reproches qu'elle lui adresse au 4.7 sont parallèles au discours que tient Properce au poème 1.19. La crainte que l'on trouve au 1.19 à



l'encontre de Cynthie se retrouve au 4.7 dans les reproches faits à Properce. Il semble donc que l'on assiste à un parallèle entre les deux poèmes, mais aussi à une sorte de retournement de situation lorsque l'on passe d'un poème à l'autre, comme si l'on observait une inversion des rôles entre les protagonistes. Ces constatations de départ donnent l'impression d'un renversement entre les deux poèmes, renversement que l'on retrouve effectivement si l'on s'y intéresse de plus près. Divers éléments confirment le jeu de miroir et l'intratexte qui s'établit entre ces élégies, notamment les vers 15 à 18 du poème 4.7 :

Iam ne tibi exciderant vigilacis furta Suburae

Et mea nocturnis trita fenestra dolis?

Alterna veniens in tua colla manu!

Per quam demisso quotiens tibi fune pependi,

Les larcins des veilles à Subure se trouvaient-ils déjà sortis de ton esprit et ma fenêtre rongée par les ruses nocturnes ? Combien de fois de cette fenêtre je me suis suspendue à une corde, me tenant d'une main après l'autre pour me jeter à ton cou !

Ceux-ci contrastent avec les trois premiers livres du corpus de Properce, car dans ce poème Cynthie dit devoir s'échapper pour rejoindre son amant, alors que c'est généralement elle qui contrôle les entrées. De plus l'action de rejoindre son aimé, d'aller vers l'autre, est habituellement le rôle de l'homme dans l'élégie et non celui de la femme. Tout se passe donc comme si Cynthie était devenue Properce et inversement. Le vers 21 du même poème confirme encore cette hypothèse, car Cynthie affirme que Properce a brisé le serment fait entre eux, alors que, dans l'élégie, ce sont davantage les femmes, et non les hommes, qui brisent les serments [9]. Au vu de ces éléments on constate donc que c'est Cynthie qui se retrouve à la place de l'esclave soumis à son amour et non l'inverse, comme cela se passe habituellement dans l'élégie, selon le motif du *servitius amoris*.

A la lumière de l'élégie 1.19, le poème 4.7 apparaît donc sous un jour différent. Cette différence peut s'expliquer si l'on remet le poème dans son contexte. En effet le livre quatre dont fait partie ce poème est reconnu comme instaurant une rupture avec les trois précédents livres de Properce. Dans ce livre, le poète affirme s'éloigner de Cynthie et du sentiment qu'il avait pour celle-ci pour se concentrer davantage sur une littérature de *l'aition*, comme l'a fait un de ses prédécesseurs grecs, Callimaque. Cynthie n'aurait donc pas sa place dans ce livre en tant que simple amante de Properce. On peut alors se demander si elle représente son amante ou si elle incarne un symbole précis.

Cette question de la réalité du personnage de Cynthie transparait dans le poème 4.7 : elle occupe en effet le début du poème avec l'affirmation «*Sunt aliquid Manes*» [10], qui affirme clairement la réalité de la mort. Mais elle réapparaît aussi aux vers 77 et 78 :

Et quoscumque meo fecisti nomine versus

Ure mihi : laudes desine habere meas.

Et tous les vers que tu as faits en mon honneur, brûle-les pour moi : cesse de recevoir des louanges qui sont à moi.

Dans ces vers, Properce établit un lien entre Cynthie et son œuvre littéraire. Un lien d'abord thématique puisque Cynthie demande à Properce de brûler les livres qui la concernent, mais aussi un lien verbal, puisque le vers latin affirme «*Ure mihi*» [11]. Cet ordre peut être associé au début du poème où Properce fait référence à la crémation de son



amante. Aux vers 87 et 88, la question de savoir si Properce parle de réalité ou de symbolisme revient dans le discours de Cynthia :

Nec tu sperne piis venentia somnia partis:

Cum pia venerunt somnia, pondus habent.

Et ne méprise pas les songes [12] qui viennent par la porte pieuse : quand les songes viennent pieux, ils ont du poids.

Cynthia affirme à Properce que son discours est un songe (*somnium*), qu'il faut certes prendre en considération, mais qu'il reste un songe. Cette question de la réalité est donc difficile à définir, car Properce se plaît à entretenir le doute. Mais si l'on admet que Cynthia ne représente pas l'amante réelle, on peut penser qu'il s'agit alors d'une représentation de l'œuvre littéraire. Elle serait un symbole de la poésie de Properce : morte au livre 4, elle confirme le désir de Properce de s'éloigner de ce genre littéraire.

L'utilisation du thème de la mort a donc encore une autre portée et une autre signification que celles que nous avons mentionnées plus haut. Nous avons tout d'abord vu que la mort chez Properce était décrite et mise en scène de différentes façons. Nous avons aussi constaté que l'auteur utilise ce motif pour signifier la séparation amoureuse, ou comme outil littéraire. Ceci pour faire référence à des textes d'autres auteurs et genres, mais aussi à sa propre poésie, par des jeux de miroir. Ce motif possède donc une multitude de fonctionnalités dans l'œuvre de Properce et peut être interprété des manières très différentes. Il possède cependant encore une interprétation que nous n'avons pas abordée : nous avons vu que la mort était souvent mise en lien avec l'idéal d'amour de Properce, lequel prône la survie des sentiments dans l'au-delà. Cela revient à affirmer l'existence d'une certaine survie après la mort et donc à parler de l'immortalité des amants.

### 2.3. Le désir d'immortalité

La continuité que Properce établit entre les sentiments qu'il éprouve de son vivant et ceux qui survivront après sa mort revient à envisager une certaine immortalité pour lui-même et sa bien aimée, Cynthia. C'est l'œuvre du poète qui peut affirmer cette immortalité et donc obtenir elle aussi son éternité. Mais Properce est souvent ambigu sur la distinction entre Cynthia, son amante, et Cynthia, métaphore de son œuvre, les deux se mélangeant et participant à la propre immortalité du poète.

Cet élargissement du thème de la mort se retrouve très souvent dans l'œuvre de Properce. Nous avons vu qu'une des formes d'expression de la mort était la création d'épithètes qui sont l'emblème même de l'immortalité. En effet, l'épithète représente la personne décédée et est la dernière trace que celle-ci laisse aux vivants. C'est en quelque sorte un petit bout d'immortalité laissé derrière soi. Une grande majorité des poèmes traitant de la mort citent d'ailleurs une épithète. L'élégie 4.7 ne fait pas exception : Cynthia laisse à Properce le soin de graver une épithète sur sa tombe (vers 85 et 86) :

Hic tiburtina jacet aurea Cynthia terra:

Accessit ripae laus, Aniene, tuae.

En cette terre de Tibur gît la brillante Cynthia,

Anio, cela ajoute à la gloire de tes rives.

L'immortalité du poète, de sa maîtresse et son œuvre sont donc liées, l'une n'arrivant pas sans les autres. *Quid* de l'immortalité du poète si son œuvre n'en a pas? *Quid* de

l'immortalité de la maîtresse si le poète n'en a pas? Cette immortalité est elle-même liée à la condition du succès en amour : cet amour qui, comme nous l'avons mentionné au début de ce travail, lorsqu'il est idéal, traverse la mort.

## Synthese et conclusion

Au cours de ce travail, nous avons vu que Propertius employait diverses formes d'expressions et de mises en scènes de la mort à travers tout son corpus, mais que, bien que cet emploi ne soit pas anodin, il n'est pas non plus inédit. L'utilisation de ce thème devient plus intéressante si on analyse sa place, son interprétation et son impact dans des poèmes spécifiques.

A travers l'exemple des élégies 1.19 et 4.7 nous avons pu remarquer un certain nombre de points importants : tout d'abord, nous avons constaté que la mort était un des éléments du sentiment amoureux de Propertius, puisqu'elle lui permet d'exprimer son idéal d'amour. Mais nous avons également relevé différents points qui soulignent les incohérences de cet idéal et qui complexifient donc l'interprétation de l'utilisation du thème de la mort. Nous avons ensuite observé les liens intertextuels que ce thème lui permet de tisser avec les autres genres de la littérature latine et grecque, mais aussi entre ses propres poèmes. La mort est en effet par exemple au centre du jeu de miroir entre les poèmes 1.19 et 4.7. Pour finir, nous nous sommes penchés sur l'utilisation de la mort pour signifier le désir d'immortalité du poète.

Cependant, nous avons aussi relevé que ce thème ne peut être interprété sans une analyse globale du poème dans lequel il est utilisé : en effet, la mort prend une place différente si l'on analyse par exemple le poème 4.7 en lien avec le 1.19, ou si l'on considère Cynthia comme un personnage réel ou fictif. Nous avons aussi vu que, bien que ce soit généralement le cas, la mort n'est pas toujours liée au sentiment amoureux de Propertius. Il serait donc simpliste de réduire l'interprétation de ce thème à son seul lien avec l'amour et de lui donner une fonction et une interprétation générale dans l'œuvre du poète. Elle nous apporte cependant des clés d'analyse de l'œuvre de Propertius ; elle nous permet d'appréhender sa richesse, son ambition et sa profondeur et d'approcher un peu plus la sensibilité d'un poète qui touche toutes les époques.

## Notes

- [1] Zehnacker, H., Fredouille, J.-C., (2005).
- [2] Agnès K. Michels (Michels 1955) s'insurge contre cet avis. Pour elle, Propertius ne fait pas plus allusion à la mort que les autres poètes, mais il nous en donne l'impression par sa façon d'en parler. Ce débat nécessite d'avoir une vue d'ensemble de l'élégie latine.
- [3] West, M.L., *Iambi et Elegi Graeci*, Oxford, 1971.
- [4] «un grand amour», sauf indication contraire, toutes les citations sont tirées de la traduction de Simone Viarre (Viarre, 2005), citée en bibliographie.
- [5] Cela n'influence en aucune manière l'analyse, mais il me semble que la traduction de D. Paganelli (Paganelli 1929), quoique moins littérale, rend davantage l'émotion de l'épithète : «le malheureux ! Son destin fut d'aimer une cruelle».
- [6] Pour une analyse plus détaillée des liens entre restes physique et survie de l'amour, on se référera à P. Grimal (Grimal 1986), qui fait un long développement à ce sujet dans son chapitre «Propertius et l'au-delà».

- [7] «Un grand amour outrepassa même les rivages du destin» (1.19.11)
- [8] Voir Vahlen, (1903).
- [9] Même si briser un serment est plutôt l’apanage des femmes dans l’élégie, il faut prendre garde à ne pas en faire une généralisation. On trouve en effet des hommes brisant les serments, chez Catulle par exemple (voir pièce 11).
- [10] «Les mânes sont quelque chose». Dans ce cas, je préfère la version du commentaire de G. Hutchinson (Hutchinson 2006), qui penche plutôt pour «les mânes existent». Cette traduction rend plus clairement le lien entre ce vers et la problématique de la réalité.
- [11] «Brûle pour moi».
- [12] Je penche ici davantage pour une traduction de *somnia* par un pluriel, comme le fait D. Paganelli (op. cit.). S. Viarre (op. cit.) adopte, quant à elle, une traduction au singulier, ce qui serait la seule utilisation en pluriel poétique de *somnia* dans tout le corpus.

## Bibliographie

### Editions employées

- Viarre, S. (éd.), (2005), *Propertius, Elégies*, texte établi, traduit et commenté par S. Viarre, Les Belles-Lettres, Paris.
- Paganelli, D. (éd.), (1929), *Propertius, Elégies*, texte établi et traduit par D. Paganelli, Les Belles-Lettres, Paris.
- Vahlen J. (éd.), (1903), *Ennianae Poesis Reliquiae iteratis curis*, in aedibus B.G. Teubneri, Lipsiae.

### Études

- Baker, R. J. (1970), ‘*Laus in amore mori: Love and Death in Propertius*’, *Latomus*, 29, pp. 670-698.
- Baker, R.J. (2000), *Propertius, I: with an introduction, translation and commentary*, Aris and Phillips, Warminster.
- Boucher, J.-P. (1965), ‘La sensibilité de Propertius, le sentiment de la mort’, in: *Études sur Propertius*, Édition-Diffusion de Boccard, Paris, pp. 65-84.
- Dué, C. (2001), ‘*Sunt Aliquid Manes: Homer, Plato and Alexandrian Allusion in Propertius IV 7*’, *Classical Journal*, 96/4, pp. 401-413.
- Dufallo, B. (2005), ‘The Roman Elegist’s Dead Lover or the Drama of the Desiring Subject’, *Phoenix*, 59, 1-2, pp. 112-120.
- Foulon, A. (1996), ‘La mort et l’au-delà chez Propertius’, *Revue des études latines*, 74, pp. 155-167.
- Grimal, P. (1986), ‘Propertius et l’au-delà’, in: *Rome, la littérature et l’histoire*, Rome : Ecole française de Rome, , pp. 467-478.
- Hutchinson, G. (2006) (ed.), *Propertius, Elegies*, IV, Cambridge University Press, Cambridge.
- Maltby, R. (2006), ‘Major Themes and Motifs in Propertius’ Love Poetry’, in: Günther, H.C. (ed.), *Brill’s Companion to Propertius*, Brill, Leiden/ Boston, pp. 147-181
- Michels, A. K. (1955), ‘Death and Two Poets’, *Transactions of the American Philological Association*, 86, pp. 160-179.
- Müller, C. W. (1995), ‘Imaginationen des Todes in den Elegien des Tibull und Propertius’, *A & A*, 41, pp. 132-141.
- Zehnacker, H., Fredouille, J.-C. (2005), *Littérature latine*, Presses universitaires de France (3ème éd. corr. ; Quadrige), Paris, pp. 183-193.

# Death and *Amor* in Propertius: the example of poems 1.19 and 4.7

## SUMMARY

**Audrey Doyen**

Civilisations et Langues de l'Antiquité et du Moyen-Age (CLAM)

Institut de Préhistoire et des Sciences de l'Antiquité

Faculté des Lettres et Sciences humaines

Université de Neuchâtel

[Audrey.Doyen@unine.ch](mailto:Audrey.Doyen@unine.ch)

This article examines the topic of death in Propertius' work. Our first step will be to attempt to define the importance of this topic or theme in his work: does Propertius really explore it with greater depth than in other author's elegiac poems, or does it simply seem more present to the reader due to its being expressed differently? To answer this question, we will look at the author's possible biographical influences and the socio-historical context at the time of writing; this will permit us to pinpoint the occurrences of the death theme in this work, as well as the different ways in which it is expressed. It will then also be possible to ask more precise questions about death's exact role in Propertius' work and its potential links to its counterpart (and principal theme of his work), namely love. The answer to these questions will be discussed through analysis of two of Propertius' best-known poems, the elegies 1.19 and 4.7. We will first analyze poem by poem to better define the similarities between love and death; the two elegies will then be placed face to face for a joint analysis, each aiding understanding of the other and revealing intra- and intertext of Propertius' corpus. We will end with a discussion of immortality, often cited by said poet, immortality at the heart of the link between love and death.